

s'enquérir du prix des denrées, de la date des foires et des marchés. Ja nais un paysan ne songera à s'abonner à un journal, mais il sera très satisfait de profiter de la facilité de le lire gratis. On ne peut l'en blâmer.

« Ces maîtres d'école ! s'écria Croisic avec un gros rire, on ne peut leur étaler devant les yeux un papier imprimé, sans qu'ils se croient obligés de le lire tout du long !

—Je lis celui-ci, Antoine, vous ne vous trompez point, et voici l'idée qu'il me fait germer dans l'esprit, car les maîtres d'école ont des idées comme les autres, n'est-ce pas ? L'homme qui a songé à faire profiter toute une ville et ses environs du journal auquel il s'abonne a certainement du cœur et de l'intelligence... On m'a dit tout à l'heure que c'était un médecin, le maire de l'endroit.. Seulement je retourne dans ma tête le moyen non seulement, de m'approprier sa pensée, mais de l'améliorer. Ici commence la présomption du magister... Certes cette feuille renferme d'excellentes choses. Elle est sagement écrite et contient d'excellents conseils. Je lui reproche seulement de ne pas être villageoise. On y parle trop des choses de Paris, pas assez de la campagne. Paris ne nous inquiète pas, ne nous intéresse et ne nous regarde pas ! On écrirait à la place de Paris le nom de Babylone ou de Ninive, que cela reviendrait absolument au même. Aucun homme de la Grèce n'y mettra les pieds, et les filles ou garçons du village qui s'y rendent sont si bien perdus qu'on les pleure comme des morts.... A mon avis, il ne faudrait parler au paysan que de la terre qu'il cultive, des arbres qui lui prêtent leur ombre, des bœufs qui aident son labour, des chansons qu'il chante, des fleurs qu'il aime. Il faudrait lui développer la poésie de toutes les choses qui l'environnent, et sans l'exagérer, lui montrer son bonheur... Eh bien ! ce journal du paysan, je le voudrais faire, non pour la France, une province, pas même un département, mais pour la Grèce... Je l'écrirais chaque semaine et le dimanche après l'office le paysan viendrait le lire dans la salle de la maison d'école ?

—Mon ami, répondit Croisic, je te demande pardon de t'avoir raillé tout à l'heure, car j'approuve fort ton projet, et je voudrais lire dès demain le premier numéro de cette Gazette du pauvre village de la Grèce.

—Bah ! fit Zacharie, ne m'encouragez pas trop, il serait fait pour dimanche.... Pourvu, reprit avec plus d'hésitation l'instituteur, que l'on ne m'accuse pas d'orgueil.

—Laisse dire, quand même ! ton intention est bonne, cela doit te suffire, et si ma collaboration peut t'être utile, comme j'ai vu pas mal de champs de diverses espèces et des outils de toute sorte, je te donnerai des souvenirs de voyage.... Ton idée est d'autant meilleure qu'en devenant utile à tous, elle te profitera à toi-même. L'arrivée de Tiphaine dans ta maison n'a pas été une joie et un aide, tant s'en faut ! Ton journal te consolera de bien des soucis en te forçant de les oublier.

Pendant le trajet du retour, on ne parla pas d'autre chose que du futur journal. Il fut convenu que ce projet resterait un secret pour Angélus jusqu'à son exécution. Cela coûtait bien un peu à Zacharie de ne pas confier cette bonne idée à sa femme, mais quel dédommagement elle trouverait dans la surprise !

Si le voyage avait été un plaisir pour le maître d'école, le retour à la Grèce fut une soie. Il faisait nuit quand la carriole de Croisic s'arrêta devant la porte. Il trouva dans la salle Guéméné promenant sa petite-fille, Angélus dressant le couvert, et Tiphaine droite, immobile et sombre dans la niche de l'immense cheminée. Devant le feu Antoine jouait avec les oreilles de Labrie.

Angélus sauta franchement au cou de son mari ; Antoine vint se cramponner à ses jambes, Marie Patience agita ses petites mains avec un gazouillement d'oiseau, Zacharie s'approcha de sa mère qui répondit d'un mot bref et dur à ses avances. Cet orgueil eût giacé tout le monde, même le brave tailleur, si Angélus, avec sa bonne grâce, n'avait vite rétabli l'harmonie. On soupa gaiement et fort bien, car le tailleur, ayant reçu en cadeau une magnifique oie, en régala la famille.

Le lendemain matin, au lieu de mentisier, Zacharie s'enferma dans la salle de classe, et pendant deux heures il écrivit. Il s'arrêta plus d'une fois, cependant, la plume suspendue, le regard au plafond, cherchant le mot fuyant son esprit. Cependant à la fin de cette séance il relut ce qu'il venait d'écrire et n'en resta pas trop mécontent. La classe fut faite avec soin ; dans la soirée Zacharie s'assit à